
De : ABECASSIS Adrien
Envoyé : lundi 26 mai 2014 01:26
À : Secrétariat - Président; JOUYET Jean-Pierre; HUBAC Sylvie; FELTESSE Vincent;
LEGLISE-COSTA Philippe;
Objet : Elements d'analyse

Quelques éléments de réflexion à l'issue de cette soirée, en espérant ne pas être trop optimiste (malgré tout... !).

- **la lecture du scrutin est essentiellement nationale.**

Le choix s'est fait, comme la dernière fois, très tardivement : 20% ont décidé le jour même. Selon les différents instituts, le poids des enjeux nationaux dans les choix est estimé entre 50% et 2/3.

Sans aucun doute, la part du vote sanction est massive. Les sondages indiquent que la victoire du FN s'explique d'abord par le mécontentement envers l'action du gouvernement (34%) et du Président de la République (31%). Seulement 18% estiment que ce vote provient d'un mécontentement à l'égard de l'UE, 15% d'une adhésion aux idées du FN.

Même les électeurs de Marine Le Pen en 2012 ne sont que 16% à estimer que le bon score est dû à une adhésion aux idées du FN, contre 39% au rejet du PR et 25% au mécontentement vis-à-vis du gouvernement.

- dans les questions d'actualité posées ce week-end, **les Français anticipaient un score élevé du FN.** Tout se passe comme s'ils souhaitent envoyer un signal à l'exécutif, mais **dont ils redoutent les conséquences :**
 - 61% des Français estiment qu'un FN en tête affaiblirait la France au sein de l'UE (60%). 58% seraient « personnellement très déçus de ce résultat en faveur du FN ». Enfin, 60% estiment que ce score affaiblirait l'UMP dans la perspective de 2017.
 - Le sentiment dominant, en cas de victoire du FN, serait l'inquiétude (35%), mais aussi la déception (13%), et la colère (11%, dont ¼ des électeurs de FH 1er tour). Pour 10% seulement ce serait une satisfaction, et 12% un espoir.

Les Français ne sont pas devenus soudainement acquis aux idées du Front national. Il n'y a pas eu ce soir de rupture dans la vie politique. Les Français vont mal, ils ont mal. Et ils ont envie que le pouvoir ait mal également. Le Président, qu'ils ont élu, est aussi un bouc émissaire, au sens girardien. Il sert à décharger les souffrances.

Mais cela ne veut pas nécessairement dire que les coups portés ont pour but un changement de politique. Il peut y avoir des exaspérations à corriger (fiscales notamment). Mais un revirement serait sans doute, pour une partie d'entre eux, faire preuve de faiblesse, presque se dérober.

Tant que la sortie de crise n'est pas en vue, le pouvoir doit porter sa croix - avec eux, à leurs côtés. Montrer qu'il souffre également, ne surtout pas minimiser (i.e. envoyer un sentiment de « même pas mal » qui serait insupportable). Mais ne pas se tromper de message, ne pas changer de ligne d'horizon, ne pas essayer de passer pour un autre. Les Français savent qui ils ont élu, pour quelle politique. Ils attendent d'aller au bout de ce qui a été annoncé.

La continuité, si elle n'est pas un désintérêt ou une absence d'écoute, a un aspect rassurant : si le Président a mal mais qu'il maintient envers et contre tout, c'est qu'il doit savoir où aller, et surtout qu'il ne le fait pas pour lui, mais pour le pays.

Or plus que jamais, les Français attendent d'être convaincus que la France a un avenir : à force de ne rien voir venir, s'est installée une forme de résignation colérique. Mais ils sont encore prêts à y croire. Ils sont pessimistes pour l'avenir de la France mais restent plutôt optimistes pour leur avenir personnel, fait d'un éternel présent, de système D et de solidarités de proximité.

Un exemple anecdotique comme l'actualité en charrie quotidiennement : 5 millions de personnes ont voté ce soir pour le Front National ; 7 millions sont allés voir « Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu », qui porte les valeurs radicalement inverses d'un optimisme sympathique. Là est la vraie France, celle avec qui il faut renouer. Celle qui se défie de la politique pour avoir trop souvent ressenti un sentiment de gâchis, mais qui est encore prête à envisager l'avenir.

Les Français ont voulu provoquer un accident mais ne veulent pas verser dans le ravin. Ils ne veulent rien d'irréparable. Ils sont certainement prêt à repartir, si on leur propose une méthode.